

## Présentation de Francine CABANE

D<sup>r</sup> Bernard Cavalier, président

Chère consœur,

Membre résidant de notre compagnie depuis le 24 novembre 2018, vous y avez été reçue par notre président d'alors Gabriel Audisio. Géographe de formation, vous êtes titulaire d'un CAPES d'histoire-géographie et d'une agrégation de géographie, concours que vous avez préparés et réussis tout en menant votre triple vie d'épouse, de mère et d'enseignante. Lors de son discours de bienvenue, Gabriel Audisio disait, et je le cite, « J'ai toujours été admiratif des collègues du secondaire qui, malgré les lourdes tâches qu'ils assurent dans les divers domaines de la vie, parviennent à préparer et réussir ces concours ».

Vous succédiez au Dr Pascal Gouget, médecin humaniste, pacifiste engagé et courageux qui fut également un chercheur passionné. Vous lui avez rendu un vibrant hommage dont je recommande la lecture à tous ceux qui voudraient mieux connaître l'homme qu'il était.

Ce même jour, vous avez déclaré votre passion pour la géographie, cette « écriture de la terre » comme vous l'avez souligné. Vous justifiez cette passion par la certitude qui est vôtre que l'homo sapiens avant d'être historien, théologien ou philosophe a été géographe.

Originnaire de Lille, vous êtes venue habiter Nîmes par amour pour André un ingénieur agricole ami de votre frère.

Après les brumes du Nord et la froidure du Québec, ce fut probablement un choc que de découvrir un pays à la fois doux et contrasté où la lumière est omniprésente, qu'elle soit celle un peu frémissante du grand soleil d'été ou celle si éclatante que nous offre le mistral en hiver lorsqu'il lave le ciel de toute impureté.

Ce pays, cette ville vous les avez immédiatement aimés. Le métier d'urbaniste que vous avez exercé avant d'être enseignante vous a permis de découvrir bien des secrets qu'elle renferme et que bien des vieux Nîmois comme moi ignorent encore.

Votre époux est ingénieur ai-je dit, mais il est également vigneron et protestant, une double appartenance marquante. Si certains s'agacent un peu parfois de cet attachement du petit peuple protestant, à son Histoire, rien de tel en ce qui vous concerne. Votre esprit curieux découvre là un monde qui va vous fasciner et orienter de façon déterminante toutes vos recherches. Lors de votre discours de réception, vous disiez « Mes recherches sont tournées vers l'histoire de Nîmes, l'histoire de son patrimoine, mais aussi l'histoire des hommes et des femmes qui ont fait cette ville, histoire des résistances, des combats pour la liberté, celle des protestants, celles des déportés et résistants de la Deuxième Guerre. Les combats pour la liberté sont pour moi une fascination absolue ». Avec une telle appétence pour l'Histoire, rien d'étonnant à ce que vous ayez fait vôtre cette sentence de Karl Marx, reprise par Churchill « celui qui ne connaît pas l'Histoire est condamné à la revivre ».

Ainsi, si la géographe demeure, l'historienne de Nîmes a pris depuis longtemps son envol. Vos multiples engagements en témoignent. Elle serait trop longue la liste des lieux où vous

intervenez régulièrement pour y faire découvrir tel ou tel aspect particulier de notre Histoire et de notre ville. Il y a chez vous l'écrivaine qui, avec son amie Danielle Jean, a publié plusieurs ouvrages sur Nîmes et sa région aux éditions Alcide dirigées par notre confrère Yann Cruvellier. Il y a également l'historienne rigoureuse qui fouille inlassablement le passé de notre ville et du peuple qui l'a habitée au cours des siècles pour le faire revivre et ainsi nous faire pénétrer au plus profond de ce qui nous fonde. Mais à votre manière vous êtes également semblable à un griot, ce poète musicien d'Afrique qui sait tenir en haleine un auditoire fasciné de découvrir et d'entendre se dérouler par sa bouche toute une page, parfois magnifiée, de son Histoire. Tous l'auront compris, si pendant un temps vous avez été la plus nîmoise des Lilloises, sans renier vos origines, vous êtes à présent devenue une des plus nîmoises des Nîmoises.

Je sais que vous n'aimez pas les panégyriques, aussi vais-je maintenant exposer aux yeux de tous une de vos graves lacunes. Il y a un petit mot de la langue française dont vous semblez ignorer le sens ou qui peut-être vous semble être d'une incongruité telle qu'il est imprononçable. Il est pourtant extrêmement bref, et anodin, c'est le mot NON. Vous ne savez pas dire non ! Vos amis sans en avoir conscience en abusent parfois et je soupçonne vos proches d'y trouver quelquefois à redire. Lorsque l'on sait la générosité avec laquelle vous vous lancez dans une aventure et votre fidélité à vos engagements, cela nous interroge sur une certaine forme d'hyperactivité dont vous seriez atteinte. Les vigneronns savent qu'il faut savoir laisser du temps au temps pour que vienne le temps des bonnes vendanges. Voilà une sagesse dont vous ne vous êtes sans doute peut-être pas assez laissé pénétrer. Cela, je dois dire, pour notre plus grand plaisir, puisqu'aujourd'hui vous présentez votre quatrième communication dans nos murs : « Jean-Paul Rabaut dit Rabaut Saint-Étienne, un Nîmois engagé dans l'histoire universelle ».

Ici même il y a maintenant de nombreuses années, le Professeur René Bosc citait une intervention de cet illustre personnage à l'Assemblée nationale constituante : « Messieurs, ce n'est même pas la tolérance que je réclame, c'est la liberté ! La tolérance, le support, le pardon, la clémence... idées souverainement injustes envers les dissidents, tant il est vrai que la différence de religions, que la différence d'opinions n'est pas un crime ». Il paiera de sa vie son amour de la liberté et son respect de -celle d'autrui. C'est l'histoire d'un homme issu de ce terroir qui par sa pensée a eu un destin qui ouvre à l'intemporel et à l'universel. Nous vous écoutons.